

## Présentation du père Nicolas Trigault et des *Triumphes Chrétiens* (Susumu Kudo et Jean-Pierre Levet)

La valeur littéraire des *Triumphes Chrétiens* du Père Nicolas Trigault (1577–1628) est certaine. Dans sa phrase un peu chargée à la manière des jésuites, que d'expressions, de tournures exquises qu'on n'emploie plus, fossilisées maintenant dans le grand dictionnaire!

On est en présence du français authentique du début du 17<sup>ème</sup> siècle (1). Mais la valeur historique et documentaire en est moins certaine.

On sait qu'il est allé en Chine à deux reprises. Mais dans ce recueil de récits des martyres japonais, il n'y a aucun indice que l'auteur ait séjourné au Japon pendant qu'il était en Chine à partir de l'année 1607. Il était le successeur du célèbre père jésuite italien Matteo Ricci (1552–1610), qui évangélisa la Chine depuis 1583 jusqu'à sa mort.

Le père Trigault fut tout d'abord un grand sinologue.

C'est lui qui, sous la dynastie Ming, publia en latin *De Christiana Expeditione apud Sinas* en 1615 ainsi que le premier dictionnaire-français (Dictionnaire de la prononciation chinoise et européenne) en 1626. Il aurait collecté auprès des missionnaires ou commerçants (portugais, anglais, hollandais ou chinois) des récits sur les persécutions de chrétiens qui faisaient rage au début du 17<sup>ème</sup> siècle du Japon (de 1612 à 1620, exactement) et les martyres qui en résultaient. Il en fit un grand ouvrage en cinq volumes, d'abord en latin puis en français, traduit par le père Pierre Morin, sous le titre suivant: *Histoire des Martyrs du Japon, depuis l'an Mille six cent-douze jusques à 1620*.

Certaines inexactitudes, désinvolures (terminaison consonantique telle: la secte *Iodokus* ou *Icokus* (ce serait probablement la secte *Ikkôshû* reprimée avec une rare atrocité) et deux écritures *Caratku* et *Caratcu* pour *Caratsu*, la ville de Kyûshû) voire anachronismes qui auraient été dus à son absence sur le sol japonais concernent non seulement la transcription de toponymes et des noms de personne japonais de l'époque, mais encore la conjoncture historique du Japon de l'époque et la géographie du pays. Ils révèlent qu'il n'avait pas de connaissances ni d'expériences aussi pratiques qu'efficaces que celles de son prédécesseur en Extrême-Orient, Père jésuite portugais Frois (1532–1597, au Japon depuis 1563 jusqu'à sa mort) qui, dès le début de son séjour au

Japon, lié d'amitié avec *Nobunaga* (1534–1582, *l'empereur* (2) *Nabunanga* d'après Père Trigault), le plus puissant seigneur de l'époque et le premier unificateur du Japon, laissa de nombreuses lettres, documents d'importance capitale pour élucider les activités chrétiennes par rapport aux réactions du peuple ainsi que de la classe dirigeante de la fin du 16ème siècle du Japon.

Il est vrai d'ailleurs qu'au début du 17ème siècle, le temps de tolérance de la dernière moitié du 16ème siècle était révolu et que la dégradation du climat religieux ne lui aurait pas permis de se rendre au Japon comme il le souhaitait.

L'auteur ne prête pas beaucoup d'attention aux conséquences d'une série de guerres qui se sont succédé après la mort de *Nobunaga* (1582), ni au sort du *Taicôsama Toyotomi Hidéyoshi* (1536 - 1598) et sa famille, successeur potentiel du tyran *Nobunaga*.

Notre Père ne semble pas être conscient que ces deux seigneurs étaient plus ou moins favorables au christianisme. Même *Tokugawa Ieyasu* (1542 - 1616, premier *Shôgun* à partir de 1603, celui qui a ouvert à *Edo*, Tokyo actuel, le *Tokugawa-Bakuhu*), seigneur de *Suru(n)ga*, unificateur véritable du Japon et seul détenteur du pouvoir après la bataille de 1615 qui a anéanti les *Toyotomi*, n'était pas hostile à la religion romaine.

Prendre *Nobunaga* pour empereur du pays, transcrire *Miyako* « capitale, c'est-à-dire *Kyoto* » en *Meaco*, signifierait que son récit était composé essentiellement de ouï-dire et que le Père Trigault ignorait le système de gouvernement de cet Empire qui, à l'époque, était constitué du pouvoir sémi-religieux quasi symbolique (impérial) de l'ouest du pays et de son bras laïque (*Shôgun* "général en chef, dompteur du pays de barbares de l'est").

Son intérêt était ailleurs.

Son récit porte principalement sur l'aspect inhumain et miraculeux des martyres, les combats intérieurs des chrétiens et la soumission volontaire (qu'il appelle "victoire") à la persécution, comparable sans doute à celle qu'ont subie les premiers chrétiens romains.

Il voulut faire sortir, à partir des récits parfois très réalistes et précis dans le détail (localisés surtout au Kyûshû) mais vagues en ensemble, une vision de vrais martyres (3) japonais, à la gloire chrétienne de ceux qui les avaient subis.

Il faut donc voir dans le livre du père Trigault, éminent évangéliste de la Chine et savant mathématicien et philologue (sinologue et latiniste), une œuvre tout autant littéraire que religieuse, à vocation plus édificatrice qu'historique, ce qui ne signifie

nullement qu'il faille mettre en doute l'héroïsme des martyrs chrétiens du Japon et la nature des supplices qui leur ont été infligés au cours de leurs martyres.

Notes:

(1) Dans la présente édition, on a tenu à conserver la plupart des archaïsmes linguistiques et à respecter en grande partie l'orthographe d'origine, dont les règles diffèrent parfois de l'usage actuel (notamment en ce qui concerne l'accord des participes passés, la ponctuation et l'usage des majuscules).

(2) Dans ce mot français, il faut lire le substantif latin *imperator*, qui peut désigner aussi bien un chef militaire, un général en chef, qu'un empereur.

(3) Sur cette période de l'histoire du Japon et sur le sort des chrétiens, on pourra se reporter au livre de George Sanson, *Histoire du Japon*, Paris, 1988, principalement p. 658 à 665, p. 705 à 710 et p. 790 à 795; voir aussi, dans *Tôzai* 2, p. 47 à 61, à l'étude de Hanako Yoshimura intitulée *Le Japon chrétien de 1549 à 1714*.

(Le 15 / 9, 05 à Limoges, France. Numéro special *Tôzai*)